

**Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, XXII, 1857.
"Parfum exotique"**

Montrez que le paysage décrit est une image du Paradis selon Baudelaire.

Contextualisation :

Baudelaire est un poète symboliste du XIX^e s.
Deux notions à connaître : le spleen et les correspondances.
Des souvenirs de paysages exotiques : L'île Maurice, la Réunion.
La femme à qui s'adresse Baudelaire ("ton sein chaleureux") est Jeanne Duval, la "Vénus noire".

Le Paradis selon Baudelaire réunit les éléments suivants :

- I. L'exotisme.
 - II. Un endroit protégé, coupé du monde.
 - III. Une présence humaine idéalisée.
- Tous ces aspects s'opposent à Paris, où le poète subit les affres du spleen.

I. L'exotisme :

1. L'éloignement géographique :

"des rivages heureux"
"vers de charmants climats"
→ Deux expressions semblables - des généralités, le pluriel, qui donne une certaine noblesse, une impression de profusion.
→ Sonorités répétées : R et V – harmonie, musicalité.
→ Inversion de l'ordre des mots : adjectif + nom / nom + adjectif : notion d'équilibre.
→ Les adjectifs "heureux" et "charmants" permettent de reconnaître deux personnifications ; il s'agit donc d'un monde vivant, séduisant, accueillant – ce qui contribue au bonheur de Baudelaire.
Antithèse implicite avec Paris.

2. Un monde lumineux :

"Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone"
La lumière est intense ("les feux", en outre au pluriel suggèrent une transposition picturale : le soleil devient une source de lumière qui baigne le paysage et en modifie les couleurs. Comprendons bien la structure grammaticale : les feux du soleil éblouissent les rivages heureux, personnifiés).
"monotone" évoque un climat permanent, éternel – équatorial... ou paradisiaque, à l'abri du mauvais temps, de la pluie... et du spleen.
Originalité de Baudelaire : des termes habituellement péjoratifs ("éblouir", "feux", "monotone") sont ici valorisés : le paradis de Baudelaire n'est pas celui de tout le monde !

3. La présence de la nature :

"la nature donne
Des arbres singuliers et des fruits savoureux"
"parfum des verts tamariniers"

→ Absence d'animaux – donc de violence.
→ Dépaysement + sensations agréables : goût des fruits, parfum des "tamariniers" (seul mot précis, "couleur locale" somme toute assez vague – pas de localisation géographique précise).

"Des arbres singuliers et des fruits savoureux"
Dimension esthétique + nourriture ; la nature pourvoit aux besoins de l'esprit comme à ceux du corps.

L'adjectif antéposé dans "**verts** tamariniers" met l'accent sur la couleur, devenue ainsi intense et profonde, essentielle.

"des a**l**bres singuliers // et des f**l**uits savoureux"

Équilibre parfait :

deux hémistiches, article indéfini + substantif + adjectif, RS // RS.

Les hommes n'ont donc pas besoin de cultiver le sol pour se nourrir ; Adam et Ève échappaient aussi à la nécessité du travail dans le jardin d'Éden ; ce n'est qu'après la Chute qu'ils ont été soumis à la malédiction : "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

Le verbe "donne" est mis en valeur en fin de vers ; l'enjambement, surprenant (aussi surprenant qu'un cadeau !), permet de développer sur trois vers les fruits de la générosité de la nature.

Confirmation par "île paresseuse" – où l'on retrouve la personnification, qui a le mérite de souligner la symbiose entre la nature et ses habitants : les hommes ne cherchent pas à soumettre la nature, à l'exploiter – c'est une nature maternelle, dans laquelle l'homme se fond. Dimension régressive, peut-être ? Voir "le sein chaleureux", qui pourrait être maternel.

En outre, le poète devient de plus en plus passif : on passe de "**Je** respire" (au début du vers 2) à "m'enfle la narine", fin du vers 13.

"Je vois **se dérouler**" : c'est le paysage qui "défile", ce n'est pas l'auteur qui se déplace...

Ce triomphe de la passivité, de l'inactivité, de la paresse est un élément du paradis selon Baudelaire.

II. Un endroit protégé, coupé du monde :

"Une île"

"Je vois un **port** rempli de voiles et de mâts

Encor tout fatigués par la vague marine"

1. Une triple protection :

a) L'éloignement ;

b) Une île, par définition isolée ;

c) Un port, qui est un refuge. Et s'il est "rempli", il ne pourra plus accueillir personne – nous sommes devant un endroit figé, que rien ne pourra plus modifier.

2. Un sens métaphorique :

"Je vois un **port** rempli de voiles et de mâts

Encor tout fatigués par la vague marine"

Les "voiles" et les "mats" – métonymie désignant les navires, personnifiés par l'adjectif "fatigués", ce qui invite le lecteur à une lecture symbolique : le voyage des bateaux est la métaphore de la vie, dont les soucis sont des tempêtes. L'adverbe "Encor" suggère que les bateaux (donc les hommes dont ils sont l'image) viennent à peine de trouver un refuge idéal.

Baudelaire échappe ainsi aux batailles de la vie (représentées, phonétiquement, par les dentales T dans "tout fatigués") – et au spleen.

3. La beauté est un refuge :

Ce "port", ce refuge, c'est aussi le sonnet lui-même, dans la perfection de sa forme :

2 quatrains + 2 tercets.

Progression vers la spiritualité : on part d'une sensation olfactive pour aboutir à un parfum qui se mêle à un chant dans l'**âme** du poète.

Rimes riches : tamariniers/mariniers.

Clôture syntaxique du poème : Subordonnée temporelle + Principale // Principale + Subordonnée temporelle – et le verbe principal est le même : "Je vois".

III. Une présence humaine : indigènes et marins.

1. Des indigènes idéalisés :

"Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne."

Distinction sexuelle, mais uniformité totale au sein des deux groupes : une forme de pureté essentielle, à l'abri de toute transformation.

Caractéristiques ?

Pour les hommes : vitalité, jeunesse – nudité suggérée ? Qualités physiques, évoquant aussi la beauté.

Pour les femmes : Franchise surprenante – par rapport aux Européennes.

Des antithèses implicites avec les défauts des Européens, corrompus, avachis et pervers, physiquement et moralement.

Forme de pureté.

Des hommes / Et des femmes : COD de "Je vois" – ou du verbe "donner" ?

Ces hommes et ces femmes seraient ainsi proches de l'état de nature – on songe au "bon sauvage" de Jean-Jacques Rousseau.

2. Les marins.

Ils ne sont présents que par leur chant – qui contribue à un élan spirituel ("mon âme").

Aucune image précise des marins, qui restent ainsi à l'arrière-plan, et ajoutent au paradis une dimension musicale.

Idéal de Baudelaire : les autres hommes ne se montrent pas, mais chantent (et ne dit-on pas du poète qu'il chante, lui aussi ?).

3. L'Âge d'or.

Un paradis mythologique, qui n'est pas celui de la Bible.

Sens véritable de la "franchise" des femmes ? Elles ne cachent pas leurs désirs !

Aucune notion de péché, dimension sensuelle (voir aussi le corps des hommes").

Les habitants de l'île comme les marins sont simplement vus et entendus par Baudelaire, qui ne leur parle pas ; ils font partie du décor, de son rêve...

Conclusion :

Dans un sonnet régulier, Baudelaire exploite une correspondance entre une sensation olfactive et un monde exotique dont il fait un paradis. Le poème, qui semble être une confidence adressée à Jeanne Duval ("je respire l'odeur de ton sein...") invite le lecteur à partager un rêve et un idéal.

Le paradis ainsi évoqué par l'auteur des *Fleurs du mal* rejoint, par delà le souvenir autobiographique du voyage à la Réunion, le mythe gréco-romain de l'âge d'or, qui fascine toujours parce qu'il répond à une aspiration profonde des hommes. Les expériences personnelles d'un poète n'ont-elles pas toutes une dimension universelle ?